

L'OMBRE PERMANENTE D'UN DÉMARRAGE MALHEUREUX



Les jeunes qui obtiennent leurs diplômes en temps de crise seront profondément affectés et pourraient ne jamais se remettre complètement

Hannes Schwandt et Till von Wachter

Pour les millions de jeunes dans le monde qui survivront à la pandémie, l'avenir leur réserve encore de bien tristes nouvelles. Non seulement la récession engendrée par la COVID-19 réservera aux nouveaux arrivants sur le marché du travail un début de carrière chaotique, mais elle les exposera aussi au risque de gagner moins d'argent pendant des décennies, de commettre davantage d'infractions, d'avoir une vie de famille moins satisfaisante, et peut-être même de mourir plus tôt que des demandeurs d'emploi plus chanceux.

Telle est la sombre conclusion d'un corpus d'études en plein essor sur les effets à long terme d'une entrée sur le marché du travail en pleine récession. En analysant des décennies de données sur les récessions précédentes, les chercheurs ont obtenu une série de résultats peu encourageants pour les États-Unis, et des études de plus en plus nombreuses aboutissent à des résultats similaires pour les pays suivants : Canada, Allemagne, Royaume-Uni, Autriche, Espagne, Belgique, Norvège et Japon.

Le calvaire des nouveaux diplômés du lycée et de l'université commence à attirer l'attention des médias. Tessa Filipczyk, diplômée de 22 ans en juin dernier en science des milieux marins et côtiers de l'université de Californie à Davis, a déclaré à Bloomberg News qu'elle postulait pour des emplois en lien avec la conservation des océans, la recherche sur la flore marine et la défense de la lutte contre les changements climatiques. Elle

prévoyait de travailler un an avant de commencer un deuxième cycle universitaire. Aucune offre d'emploi ne s'est concrétisée et elle habite chez ses parents.

« La COVID a simplement tout balayé sous le tapis », confie-t-elle.

Jayden, jeune fille de 17 ans interrogée par la revue *The Atlantic*, espérait avant la pandémie apprendre la mécanique après sa sortie du lycée dans l'Est de l'État du Missouri. Elle comptait trouver un poste dans un atelier de réparation automobile, mais rien ne s'est concrétisé et elle se retrouve à travailler dans un établissement de restauration rapide.

« Je ne veux pas travailler toute ma vie dans la restauration rapide, dit-elle, mais je ne veux pas non plus démissionner tant que je n'ai pas un emploi plus en rapport avec ma carrière. »

Dans le cadre d'un projet récent, nous avons analysé les nouveaux arrivants sur le marché du travail au cours des épisodes d'expansion et de récession sur une période de 40 ans, de 1976 à fin 2015, aux États-Unis. Notre travail a été partiellement inspiré par nos observations d'amis ayant obtenu leurs diplômes plus ou moins à l'époque de la crise financière. Même après plusieurs années, nous avons constaté une différence considérable dans la qualité des emplois et la satisfaction au travail entre ceux qui ont démarré sur le marché du travail avant la crise et ceux qui sont arrivés alors que celle-ci faisait rage.

LES NOUVEAUX VENUS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL EN PÉRIODE DE RÉCESSION DÉCLARENT AVOIR MOINS CONFIANCE EN EUX, SONT D'AVANTAGE SUSCEPTIBLES DE BOIRE À L'EXCÈS ET PRÉSENTENT DES TAUX D'OBÉSITÉ PLUS ÉLEVÉS.

À partir de nos constats, nous évaluons que les 6,8 millions de nouveaux venus environ sur le marché du travail américain à la recherche de leur premier poste à plein temps en 2020 pourraient renoncer à près de 400 milliards de dollars de revenus au cours des dix premières années de leur vie active. Cette projection repose sur une reprise économique rapide en 2021. Si la récession provoquée par la pandémie se poursuit ou s'aggrave l'an prochain, les diplômés de 2020 pourraient prendre d'autant plus de retard, et un autre groupe de nouveaux venus malchanceux aurait à faire face aux mêmes perspectives désastreuses en 2021.

Alors que le monde s'empresse de mettre au point un vaccin efficace, les gouvernants qui réagissent à la crise économique provoquée par la pandémie doivent s'attaquer à l'impasse dans laquelle se trouve cette population. À court terme, une aide à la recherche d'emploi, des incitations au travail à temps partiel et des subventions salariales pour les employés récemment embauchés pourraient apporter des solutions. À moyen terme, des politiques de protection et de soutien doivent tenir compte des incidences durables, surtout pour ceux qui sont moins instruits.

Il est en outre essentiel d'informer les jeunes travailleurs des impacts négatifs à long terme auxquels ils vont faire face, ainsi que leurs causes. Savoir que leurs difficultés ne sont probablement pas dues à un manque de compétence ou à un échec personnel peut inciter ceux qui sont employés dans des postes moins productifs à continuer de chercher d'autres opportunités et à accéder à de meilleurs emplois dès que l'économie repart.

Les économistes ont approfondi leur compréhension du préjudice à long terme provoqué par le démarrage d'une carrière en pleine récession, depuis la crise financière il y a plus d'une dizaine d'années. Traditionnellement, ils ont considéré les cycles d'expansion et de ralentissement économiques comme des phénomènes temporaires. Mais des études sur de grandes séries de données transversales et longitudinales à l'échelle mondiale montrent que les ralentissements économiques ont des effets persistants sur ceux qui entrent sur le marché du travail en pleine récession. Ces effets à long terme ont été constatés chez les diplômés d'écoles de commerce (MBA), les docteurs en économie, les diplômés d'université en général, et en réalité chez la plupart des groupes étudiés aux États-Unis et dans d'autres pays, toutes catégories de population et de niveau éducatif confondues.

Ceux qui ont la malchance de débiter une carrière en pleine récession ont des revenus inférieurs durant 10 à 15 ans après l'obtention de leur diplôme ou au-delà. Les travailleurs de couleur et moins instruits connaissent de longs épisodes de chômage et d'aggravation temporaire de la pauvreté. Les travailleurs plus instruits acceptent des postes moins bien payés et s'en remettent partiellement en passant ensuite chez des employeurs offrant de meilleurs salaires. Selon ces études, ceux

qui appartiennent à ce groupe sont plus susceptibles d'avoir moins confiance en eux, de commettre davantage d'infractions et d'être méfiants à l'égard des autorités.

On retrouve des tendances qualitativement similaires chez les hommes et les femmes, chez les populations blanches et de couleur, chez les décrocheurs et les diplômés du lycée et chez les diplômés d'université (voir graphique). Toutefois, les nouveaux venus plus vulnérables sur le marché du travail ont tendance à souffrir de retombées plus fortes. À titre d'exemple, alors que les diplômés d'université pâtissent d'une perte de revenu initiale d'environ 6 % à l'entrée sur le marché du travail en période de récession modérée, les lycéens décrocheurs subissent une réduction de revenu allant jusqu'à 15 %.

Mais les effets d'un début de carrière en pleine récession ne se limitent pas aux revenus, aux salaires ou à la qualité du travail. Les chercheurs ont documenté aussi une longue série de répercussions économiques, sociales et même liées à la santé. Ces impacts sont susceptibles de se répercuter sur la productivité des travailleurs, aggravant les incidences initiales sur les revenus.

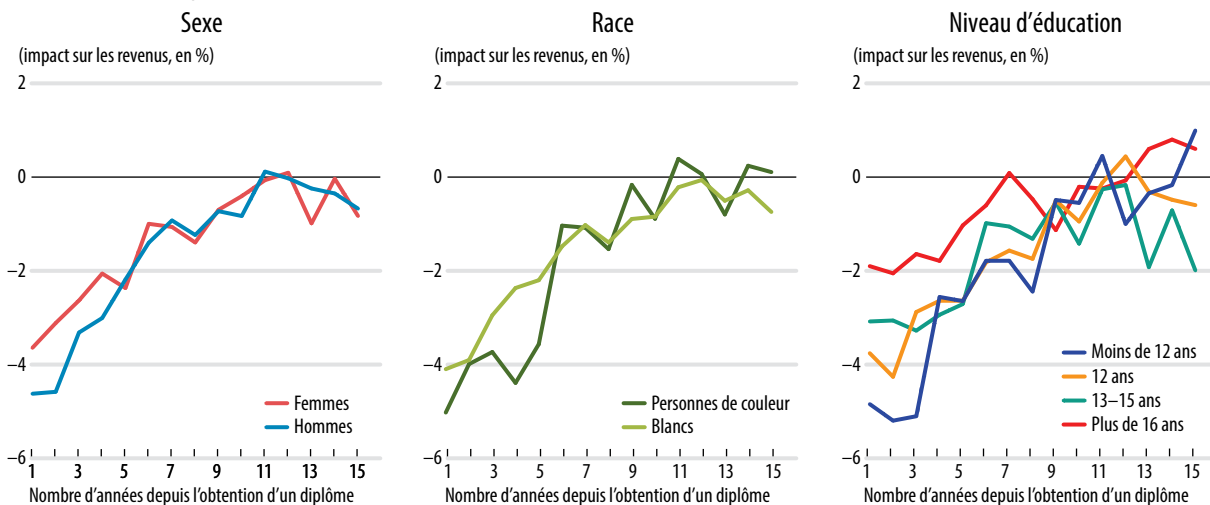
Des revenus individuels plus faibles se traduisent par des revenus familiaux moins élevés, des taux d'accession à la propriété plus bas et, pour les débutants moins qualifiés, des taux de pauvreté plus élevés. Cette tendance se retrouve aussi dans les modes de rencontre : les nouveaux venus sur le marché du travail en pleine récession sont plus susceptibles de finir dans les bras d'un ou d'une partenaire faisant face à une baisse similaire de revenus en raison de la récession.

Aux États-Unis, les programmes de protection sociale tels que le programme d'aide complémentaire à la nutrition (*Supplemental Nutrition Assistance Program*) et *Medicaid* semblent au moins atténuer un certain nombre de ces conséquences néfastes. Toutefois, les chercheurs ont constaté que les nouveaux venus sur le marché du travail en période de récession déclarent avoir moins confiance en eux, sont davantage susceptibles de boire à l'excès et présentent des taux d'obésité plus élevés. Si ces impacts sociaux et sanitaires se répercutent sur la productivité des travailleurs, des répercussions sur les résultats économiques pourraient aussi réapparaître à long terme.

Nous avons analysé les données du gouvernement américain issues des statistiques et des recensements nationaux (*Vital Statistics System*, *Current Population Survey*, *American Community Survey* et *Decennial Census*) en remontant jusqu'aux années 70. Nous voyons que les effets négatifs sur les revenus de l'entrée sur le marché du travail ne disparaissent jamais complètement. Pour un travailleur d'âge moyen, ces pertes s'établissent à une baisse d'environ 1 % des revenus pour chaque point de pourcentage d'augmentation du taux de chômage lorsqu'il commence à travailler. Avec un taux de chômage au milieu de

Quinze années catastrophiques

L'impact à long terme sur les revenus pour ceux qui débutent leur vie professionnelle en pleine récession concerne les hommes comme les femmes, les Blancs comme les personnes de couleur, et tous les niveaux d'éducation.



Source : H. Schwandt et T. von Wachter, 2019, « Unlucky Cohorts: Estimating the Long-Term Effects of Entering the Labour Market in a Recession in Large Cross-sectional Data Sets », *Journal of Labor Economics* 37:S161-S198.

Note : Les chiffres indiquent l'impact sur les revenus en pourcentage provoqué par une hausse d'un point de pourcentage du taux de chômage au moment de l'entrée sur le marché du travail.

l'année 2020 autour de 10,5 %, ou plus élevé de 7 points de pourcentage que dans les mois précédant la crise, cela signifie que, lorsque les jeunes travailleurs d'aujourd'hui atteindront l'âge de 40 ans, ils gagneront 7 % de moins chaque année que s'ils étaient entrés sur le marché du travail l'année dernière.

De façon plus spectaculaire encore, nous constatons que les taux de mortalité des entrants sur le marché de l'emploi en période de récession commencent à augmenter dès qu'ils atteignent la quarantaine, plus tôt que ceux des catégories plus chanceuses. Une augmentation de 3,9 points de pourcentage du taux de chômage à l'entrée sur le marché du travail (globalement l'expérience des entrants au moment de la récession de 1982) diminue l'espérance de vie de 5,9 à 8,9 mois. Pour le groupe des nouveaux venus en 2020 qui affrontent un taux de chômage presque deux fois supérieur, nous estimons que l'espérance de vie baissera de 1 à 1 an et demi.

Même si l'incidence moyenne sur la mortalité est relativement modeste individuellement, elle peut être significative collectivement sur le plan économique, surtout au cours de fortes récessions, comme lors de la contraction provoquée par la COVID-19. Les effets à long terme sur la mortalité s'expliquent essentiellement par des facteurs liés à la maladie (maladies du cœur et du foie et cancer des poumons) qui peuvent être associés à une mauvaise hygiène de vie et au stress. Il y a également une incidence moindre sur les décès par surdose de stupéfiants, mais il n'y a aucune incidence en milieu de vie sur les suicides, les accidents mortels ou autres causes extérieures.

Ces impacts négatifs à long terme sur la santé des entrants sur le marché du travail en période de récession s'accompagnent d'autres conséquences sociales et sanitaires. Même si

les membres de cette catégorie s'avèrent plus susceptibles de se marier et d'avoir des enfants tôt, les résultats au niveau de la famille sont moins favorables à long terme. En milieu de vie, nous observons une baisse des taux de mariage, une hausse des taux de divorce et moins d'enfants. Les entrants en période de récession présentent en outre un taux plus élevé d'incapacité de travail et de recours à l'assurance-invalidité de la sécurité sociale, et ils sont plus susceptibles d'être mariés à une personne qui perçoit des prestations d'invalidité.

En conclusion, entrer sur le marché du travail en période de récession est synonyme non seulement de pertes de revenus considérables à court terme, mais aussi de vastes séquelles sociales et sanitaires qui ne cessent de nuire aux finances des ménages, à la constitution de la famille et à la longévité. Le constat présenté ici concerne les pays industrialisés, où les données nécessaires à l'étude des conséquences à long terme d'un démarrage malheureux sont plus facilement disponibles. Toutefois, des cohortes moins chanceuses pourraient souffrir de sanctions encore plus fortes ou plus durables dans les pays à revenu plus faible ou intermédiaire, où les jeunes présentent en outre un risque accru de décrochage scolaire. Compte tenu de l'ampleur sans précédent de la contraction économique due à la COVID-19, il importe plus que jamais d'élaborer des politiques publiques et des stratégies individuelles pour atténuer les cicatrices durables dont souffrent ces nouveaux venus sur le marché du travail. **FD**

HANNES SCHWANDT est maître de conférences en économie à l'université Northwestern. **TILL VON WACHTER** est professeur de sciences économiques à l'université de Californie à Los Angeles.